

TOUR DE FRANCE

Les observateurs

❖ Journalistes (spécialités : cyclisme)

Lucien AVOCAT (Fra), journaliste du sport envoyé spécial sur le Tour :

- « Il est difficile de ne pas associer dureté et intérêt d'une épreuve, puisque la première commande l'autre. Les difficultés du parcours obligent les routiers à un effort considérable et l'intérêt s'ensuit. » [Le Miroir des Sports, 1933, n° 721, 25 juillet, p 117]
- « Dans l'ensemble donc, le Tour de France est à la fois plus dur et plus intéressant dans le sens des aiguilles d'une montre ; pourtant, hélas !, rien n'a pu empêcher les routiers de considérer leur tâche comme terminée après les derniers cols pyrénéens. Le public admettra difficilement l'état d'esprit des coureurs à partir de Pau et l'organisateur continuera de chercher mille moyens de secouer cette apathie, ce manque de combativité de nos géants de la route. » [Le Miroir des Sports, 1933, n° 721, 25 juillet, p 117]
- « Que la formule adoptée soit celle des courtes étapes ou des longues étapes, elle n'exerce pas d'influence sur la fin de la course qui demeure aussi faible et monotone. » [Le Miroir des Sports, 1933, n° 721, 25 juillet, p 117]

René BIERRE (Fra), envoyé spécial de *l'Intran* : « Le Tour c'est, pour les coureurs, un mois d'efforts ; pour les spectateurs quelques minutes d'enthousiasme ; pour les informateurs une émulation profitable ; pour l'économie nationale un mouvement d'affaires important ; pour le vélo et le tourisme une publicité magnifique. Il est, en somme, un déséquilibre passager, contagieux et utile. » [in "Tour de France 1936". – Paris, éd. L'Auto, 1936.- 96 p (p 32)]

Antoine BLONDIN (Fra), journaliste, écrivain : « Chaque jour, le Tour a apporté la gloire et un peu de bonheur à un garçon qui autrefois aurait été voué à la domesticité. » [Le Monde/Sport-Mondial, 1956, n° 6, août, p 7]

Georges BRIQUET (Fra), envoyé spécial du *Poste-Parisien* : « Le Tour de France ? S'il m'aime comme je l'aime, c'est une idylle qui n'est pas près de se terminer. » [in "Tour de France 1936". – Paris, éd. L'Auto, 1936.- 96 p (p 32)]

Augustin CHARLET (Fra) journaliste envoyé spécial de *l'Echo du Nord* : « Venez les voir passer, venez respirer quelque peu notre saine atmosphère de jeunesse, de force et d'enthousiasme. » [in "Tour de France 1936". – Paris, éd. L'Auto, 1936.- 96 p (p 32)]

André CHASSAIGNON (Fra) journaliste sur le TDF de 1950 à 1960 : « C'est que le Tour de France est une source toujours jaillissante de romanesque et d'épopée. Il est, au sens propre, le roman de chevalerie de notre temps. Ce n'est pas par hasard qu'on a baptisé "géants de la route" les athlètes qui y participent. Le côté surhumain d'une course de près de 5 000 kilomètres, qui oblige ses compétiteurs à couvrir de longues distances dans la fournaise estivale ou à escalader des cols de 2 000 mètres dans une tempête de neige, parle au cœur d'un peuple qui a rimé la Chanson de Roland, voulu délivrer le tombeau du Christ et conquis l'Europe avec Napoléon. » [in « Le Tour de France, ce passionnant fait-divers » signé par André Chassaignon et André Poirier. – Paris, éd. La Grande ourse, 1952. – 141 p (p 7)]

Henri DESGRANGE (Fra) (1865-1940), fondateur et directeur du Tour de France de 1903 à 1939 :

- « Je veux savoir où se trouve la limite de l'endurance humaine. »
- « Mon souhait le plus cher serait de voir arriver un seul coureur en fin de Tour à Paris. »

- « Du geste large et puissant que Zola dans *La Terre* donne à son laboureur. L'Auto, journal d'idées et d'action va lancer à travers la France aujourd'hui les inconscients et rudes semeurs d'énergie que sont les grands routiers professionnels. » [*L'Auto*, 01.07.1903]
- « Il nous a semblé et il nous semble encore que nous avons édifié avec cette grande épreuve le monument le plus durable, le plus important, du sport cycliste, nous avons l'espoir chaque année avec elle de faire à travers la plus grande partie de la France, un peu de bien sportif. » [*L'Auto*, 25.07.1904]
- « Le Tour est d'abord un moyen d'éducation populaire, une merveilleuse leçon d'énergie destinée à la foule des inutiles, des paresseux, des inactifs qui vont avoir honte de laisser leurs muscles s'engourdir et rougir de porter une grosse bedaine quand le corps des hommes est si beau du grand travail de la route. » [*L'Auto*, 01.07.1903]
- « Le Tour de France est terminé et en 1904 sa seconde édition aura, je le crains bien, été aussi la dernière. Il sera mort de son succès, des passions aveugles qu'il aura déchainées, des injures et des sales soupçons qu'il nous aura valus des ignorants et des méchants. Et pourtant, il nous avait semblé et il nous semble encore que nous avons édifié avec cette grande épreuve le monument le plus durable et le plus imposant du sport cycliste. Nous avons l'espoir chaque année, avec elle, de faire à travers la plus grande partie de la France un peu de bien sportif. Les premiers résultats de l'an passé étaient pour nous montrer que nous pensions juste ; et nous voici à la fin de ce second Tour de France écœurés, découragés, ayant vécu ces trois semaines au milieu des pires calomnies et des pires injures » [*L'Auto*, 25.07.1904]
- « Croisade admirable (la Grande Boucle) que celle-là où sur un peloton de plus de 150 hommes qui va s'élancer ce matin, pas un qui soit alcoolique, pas un qui afflige la foule des curieux du spectacle répugnant même d'un commencement d'obésité. Pas un estomac mauvais, pas un tuberculeux. Tous des corps bien portants et qui savent les dangers des excès. » [in « La vie sportive ». – Paris, éd. l'Auto, 1913. – 324 p (p 86)]
- « Le Tour de France échappe très heureusement à la nécessité qui incombe à presque toutes les épreuves sportives. Il se suffit à lui-même et son sort n'a jamais dépendu de la présence ou de la défection de tel ou tel coureur. » [in « La vie sportive ». – Paris, éd. l'Auto, 1913. – 324 p (p 142)]



Henri Desgrange, fondateur et directeur du Tour de France de 1903 à 1939 :

- « Le Tour de France est une épreuve au-dessus du nom d'un coureur et qu'il n'a besoin du nom de personne. » [in « La vie sportive ». – Paris, éd. l'Auto, 1913. – 324 p (p 202)]
- « Aujourd'hui, c'est le rêve de tous les cyclistes d'avoir été du Tour de France. C'est un peu de gloire déjà d'avoir pris le départ, c'est de la gloire de l'avoir terminé, c'est l'apothéose de l'avoir gagné et c'est aussi la fortune. » [*Le Miroir des Sports*, 1920, n° 342, 8 juillet, p 2]
- « Imaginez que ces hommes qui sont partis le 27 juin, ne reviendront que le 25 juillet. Imaginez que tous les deux jours, il va leur falloir se remettre en selle pour ne jamais couvrir moins de 325 à 350 kilomètres (souvent plus de 400 kilomètres). » [*Le Miroir des Sports*, 1920, n° 342, 8 juillet, p 2]
- « Imaginez que, dans ce parcours de près de 6 000 kilomètres, il leur a fallu escalader les rudes contreforts de la Seine-inférieure, des Côtes-du-Nord et du Finistère et languir, près de 500 kilomètres durant, de Nantes à Bayonne. » [*Le Miroir des Sports*, 1920, n° 342, 8 juillet, p 2]
- « Ils vont dompter les cols pyrénéens, et ma plume est malheureusement inhabile à vous dire ce que cela représente. Songez pourtant qu'il y a là, en une seule étape, cinq cols à franchir, qui dépassent tous 2 000 mètres d'altitude (le Tourmalet en a 2 200). » [*Le Miroir des Sports*, 1920, n° 342, 8 juillet, p 2]
- « Savez-vous qu'en haut du col de Puymaurens, par exemple, l'eau gèle en plein été et que, 20 kilomètres plus loin et plus bas, le soleil marque 55°. » [*Le Miroir des Sports*, 1920, n° 342, 8 juillet, p 2]

- « Savez-vous que nos pauvres petits, dans les déserts arides de la Crau souffrent tellement de la chaleur qu'ils semblent de malheureux insectes piqués par une épingle sur une table chauffée à blanc. » [Le Miroir des Sports, 1920, n° 342, 8 juillet, p 2]
- « Les coureurs du Tour de France ne sont-ils pas les Juifs errants du sport, les Pierre l'Ermite de la Croisade sportive ? Ne sont-ils pas les exemples magnifiques des volontés modernes. » [Le Miroir des Sports, 1920, n° 342, 8 juillet, p 2]

Jacques GODDET (Fra) directeur du Tour de 1947 à 1987 :

- « Si les routiers ont augmenté, il est vrai, leurs activités et que le Tour peut paraître peser très lourd dans l'ensemble de la saison cycliste, ils ont aussi augmenté leurs capacités athlétiques et les ont améliorées en raison des soins qu'ils peuvent recevoir. Il faut donc leur proposer des difficultés considérables et spectaculaires pour leur permettre de s'exprimer. Le Tour faiblirait s'il ne conservait pas son caractère de férocité. » [Sports Magazine, 1976, n° 2, 22 juin, pp 61-62]
- « Le Tour de France reste – et c'est cela qui est le fond de tout – pour le grand public une fête, une merveilleuse fête. Il suffit de regarder qui est au bord de la route pour comprendre que c'est la France profonde qui vient en communion avec ceux qui participent. Nous sommes à une époque où tout est fait pour conduire à une certaine sécurisation, pour gommer les risques, éviter la douleur et j'approuve cette tendance, dans un certain sens. Mais il est vrai que l'homme a besoin d'exprimer une certaine violence, besoin d'affronter certains risques. Or, le Tour reste, pour le public, une grande aventure moderne où des hommes ont à affronter des risques, des périls, des douleurs. Le sport cycliste, heureusement, est encore un sport où l'aventure commande, où le risque existe, où la douleur intervient. » [Vélo, 1979, n° 136, novembre, p 11]
- « Et surtout la nature des gens rassemblés sur le bord de la route, car j'ai pu mieux les regarder. Ce qui m'a émerveillé, c'est que tous les types d'individus se déplacent pour le Tour. Et ils apportent leur gentillesse. Ce sont des gens gentils au moment où le Tour passe en tout cas. On rend les gens apparemment heureux, même si l'on apporte des images de détresse et de misère. » [L'Equipe, 26.07.1989]



Jacques Goddet, directeur du Tour de 1947 à 1987

Herman GRÉGOIRE (Fra) envoyé spécial de *Sporting* : « Le Tour de France, c'est du grand théâtre populaire. Tout au plus pourrais-je regretter qu'il ne soit pas arrivé à ce point de perfection où son règlement ne devra plus sans cesse être remanié. » [in "Tour de France 1936". – Paris, éd. L'Auto, 1936.- 96 p (p 32)]

Raymond HUTTIER (Fra) journaliste spécialiste du cyclisme :

- « Nous ne devons jamais oublier que le climat d'une épreuve, surtout d'une épreuve à étapes, dépend en premier lieu de la volonté des coureurs. Contrairement à ce qui se produit dans le monde du cinéma par exemple, ce sont les "acteurs" qui commandent et non les "metteurs en scène". Il n'y a même pas, en fait, de collaboration possible, parce que les points de vue des uns et des autres sont presque inévitablement contradictoires. » [Sport Sélection, 1953, n° 15, juillet, p 5]
- « Le Tour de France 1953 (édition du cinquantenaire) se dresse au milieu de la saison en un bloc aussi massif, aussi pesant qu'il y a 30 ou 50 ans, alors que le mouvement routier se résumait à une **demi-douzaine d'épreuves par an**. » [Sport Sélection, 1953, n° 15, juillet, p 6]
- « En somme, enlever tout ce qui est inutile, supprimer les parties désuètes se traduisant inévitablement en "promenades" ne conserver que les forces vives de l'œuvre. **Quinze jours seraient amplement suffisants**, à tous égards, pour avoir un Tour de France valable du point de vue sportif. » [Sport Sélection, 1953, n° 15, juillet, p 6]
- « L'excitation populaire est entretenue artificiellement sur le parcours, par des procédés de kermesse. Le bon public, aujourd'hui, va davantage **voir le Tour pour les "attractions" de la caravane publicitaire que pour les coureurs**... Mais gare aux réactions ! » [Sport Sélection, 1953, n° 15, juillet, p 6]

- « En somme, après cinquante années d'existence, le Tour de France en est encore à chercher sa vraie formule. Le désarroi des organisateurs provient du fait que, voulant à toute force maintenir une épreuve de très longue durée, ils ne savent jamais comment régler le problème des étapes de plat. Quelles que soient les dispositions prises, le Tour vient inévitablement buter contre la montagne et comme il ne saurait être question de la supprimer totalement, on est bien obligé d'arriver à cette conclusion que **tout ce qui n'est pas montagne constitue un inutile remplissage**. Tant que cette vérité ne sera pas admise, le Tour de France ira comme un boîteux. » [*Sport Sélection*, 1953, n° 15, juillet, pp 7-9]
- « Et que penser de Louison Bobet ? Je pense, moi, que c'est de lui que peut venir la "surprise", une surprise qui, on l'imagine aisément provoquerait une extraordinaire explosion d'enthousiasme populaire. » [*Sport Sélection*, 1953, n° 15, juillet, p 11]
- « **Le Tour de France n'est pas une promenade de santé** ; c'est une épreuve pénible, très pénible, qui réclame des hommes endurcis et possédant du métier. » [*Sport Sélection*, 1953, n° 15, juillet, p 11]

René LEHMANN (Fra) journaliste du sport, envoyé spécial sur le Tour de France :

- « On sait la valeur prodigieuse de l'effort, la vaillance quotidienne de ces athlètes, la courbe de leurs mérites, la résistance de leurs nerfs, la force de leur volonté. » [*Match l'Intran* 1930, n° 202, 22 juillet, p 21]
- « Et c'est la leçon magnifique de cette course cycliste nationale, qu'elle dresse les caractères, élève les esprits et répand les purs bienfaits de l'idéal... Nous avons besoin d'idéal, de croire à autre chose qu'aux profits matériels, aux gains terre-à-terre, au pécule qui adoucira les vieux jours, aux lippées et bâfreries qui n'ont qu'un temps. » [*Match l'Intran* 1930, n° 202, 22 juillet, p 21]
- « Le Tour de France cycliste, qui magnifie la résistance humaine, de bon ou de mal gré, élève les cœurs, leur fait vivre une épopée contemporaine et les passionne pour une prouesse sportive, Le Tour de France est un des bienfaits de l'année, au sens social, psychologique et humain du mot. » [*Match l'Intran* 1930, n° 202, 22 juillet, p 21]

Félix LÉVITAN (Fra) journaliste, directeur du Tour de France de 1962 à 1986 : « Le Tour est, à sa façon, un monument qu'on nous envie. On en parle aux quatre coins du monde, comme de la Tour Eiffel ou de l'Arc de Triomphe. Il a sur le géant du Champ-de-Mars et celui des Champs-Élysées, l'inappréciable avantage d'être mobile. Il n'attend pas les visiteurs : il se rend au-devant d'eux, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest du territoire. Toute la France, comme l'a écrit un jour un reporter oublié, l'attend sur le pas de sa porte et toute la France le salue, l'admire et le regrette dès qu'il a disparu au détour du chemin. » [in « Le Tour de France, ce passionnant fait-divers » signé par André Chassaignon et André Poirier. – Paris, éd. La Grande ourse, 1952. – 141 p (p 7)]

Pierre LORME (Fra) envoyé spécial de *Le Journal* : « Le Tour de France ? Ni les Allemands avec leur goût de "kolossal", ni les Américains friands de l'immense, n'ont rien fait d'approchant. C'est la plus grande course du monde et voilà tout. » [in "Tour de France 1936". – Paris, éd. L'Auto, 1936.- 96 p (p 32)]

Pierre MARS (Fra) envoyé spécial de *L'Humanité* : « Une image du Tour ? C'est un homme courbé sur sa machine, surgissant du brouillard ou d'un nuage de poussière et lançant son appel rauque... Courage, énergie, volonté de vaincre : c'est pourquoi le peuple de France se presse au passage des coureurs. » [in "Tour de France 1936". – Paris, éd. L'Auto, 1936.- 96 p (p 32)]

Steve PASSEUR (Fra) acteur, critique de cinéma, journaliste : « C'est le plus beau de tous les Tours [NdIA : TDF 1956]. Plus le temps de déjeuner en cours de route. » [*Le Monde/Sport Mondial* 1956, n° 6, août, p 7]

Christian PRUDHOMME (Fra) directeur du Tour de France depuis 2007 :

- « Chacune des vingt et une étapes du Tour de France fait encore plus d'audience que la reine des classiques, Paris-Roubaix, ou toute autre épreuve cycliste. » [in « Le Tour de France, coulisses et secrets ». – Paris, éd. Plon, 2017. – 333 p (p 100)]
- « Le Tour de France est la seule épreuve sportive au monde à disposer par arrêté ministériel d'un usage privatif de la route pendant le passage de la course et de la caravane, cette "bulle" faisant de lui le propriétaire légal de la portion de parcours qu'il emprunte pour une durée de deux à six heures,

selon la topographie et les conditions de sécurité. » [in « Le Tour de France, coulisses et secrets ». – Paris, éd. Plon, 2017. – 333 p (p 111)]

- « Des pays qui reprennent les images de la Grande Boucle, une certaine les diffuse en direct. Si la France, première nation touristique du monde, voulait s'offrir une campagne de communication planétaire, elle... inventerait le Tour ! » [in « Le Tour de France, coulisses et secrets ». – Paris, éd. Plon, 2017. – 333 p (p 142)]

L.G. RIVIÈRE (Fra) envoyé spécial du *Le Progrès de Lyon* : « Durant un mois, le Tour accapare les pensées d'un peuple, lui faisant oublier ses misères et sa mauvaise humeur. Et c'est toujours autant de gagné sur les révolutions... » [in "Tour de France 1936". – Paris, éd. L'Auto, 1936.- 96 p (p 32)]

Raoul TACK (Bel) envoyé spécial de *La Dernière Heure* (Bruxelles) : « N'est-ce pas là toute l'histoire du cyclisme routier internationale, synthétisé par cet extraordinaire créateur qui a nom : Henri Desgrange ? Œuvre prodigieuse entre toutes, sortie pièce à pièce de ce cerveau qui engendra d'abord l'idée puis osa la réaliser, l'amplifier et la perfectionner malgré des avatars sans nombre. » [in "Tour de France 1936". – Paris, éd. L'Auto, 1936.- 96 p (p 32)]

❖ Hommes politiques

CASAS-ROJAS (Jose Rojas y Moreno Comte de), ambassadeur d'Espagne en France de 1952 à 1960 :

- « Le Tour de France actuel est difficilement perfectible. Il intéresse tout le monde. Le public se passionne pour les coureurs qui passent en trombe. Il pense, sans doute, qu'il collabore avec eux, les encourageant avec son enthousiasme. Vous avez réussi un miracle : intéresser un pays entier pendant presque un mois à une épreuve sportive qui, pendant cette période attire toute l'attention nationale : pas de débats orageux, pas de grèves, pas de crise à cette époque. C'est un magnifique dérivatif. Au point de vue sports, c'est un beau spectacle. Pensant à la gloire et au profit, il intéresse dans le cyclisme professionnel, les jeunes gens qui aujourd'hui dans leur vie quotidienne, préfèrent de beaucoup le vélomoteur à la bicyclette toute nue. Signe des temps : on désire épargner le plus possible l'effort personnel. » [Le Tour de France 1957. *Le Miroir des Sports*, supplément au n° 629 du 03 juin 1957, p 28]
- « J'ai rarement vu une organisation aussi parfaite. Je reste stupéfait devant cette discipline que, pendant la course, dans cette extraordinaire caravane, chacun observe d'aussi bonne grâce. Je n'imaginais pas que l'on puisse obtenir un tel ordre dans une telle entreprise. Je veux également souligner combien j'ai été frappé par cette gentillesse française qui se manifeste au fil des kilomètres, par cette belle joie qui s'exprime dans ces foules innombrables, au passage de Tour et que ceux qui suivent la course partagent. » [*L'Equipe*, 09.07.1953]

Jacques CHIRAC (Fra) président de la République française du 17 mai 1995 au 16 mai 2007 : « Le Tour est bien plus qu'un événement sportif : il a pris dans l'imaginaire collectif la place d'un mythe. Il raconte, à sa façon, l'histoire des passions françaises. À travers un siècle d'évolutions sociales, il a su s'adapter, accompagner des phénomènes aussi différents que l'essor de la pratique sportive et des loisirs ou symboliser, à sa manière, la construction européenne, qui le conduit régulièrement à d'amicales incursions sur les routes de nos voisins. Il doit poursuivre cette évolution pour tirer le meilleur parti d'un sport de plus en plus professionnel tout en le préservant de ses dérives, car il en va de sa pérennité et de sa crédibilité. C'est ce mouvement permanent qui fait du Tour une institution et lui assure une ferveur populaire qui ne s'est jamais démentie. » [in « Livre de route du Tour de France 2003 ». – Issy-les-Moulineaux (92), éd. Amaury sport organisation, 2003. – 205 p (p 3)]

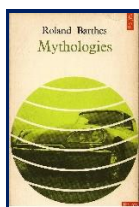
Jean MASSON (Fra) ex-secrétaire d'Etat aux Sports et à l'Enseignement Technique – a suivi la 17^e étape Monaco-Gap du Tour 1953 : "Je ne croyais pas que des hommes puissent supporter la chaleur, la distance et les accidents de terrain avec cette relative aisance." La fin de l'étape, surtout, l'a impressionné, notamment lorsque Gino Bartali entra résolument dans la bataille : "On a peine à croire que l'Italien est âgé de 39 ans. Dans la ligne d'arrivée, il a sprinté comme s'il venait seulement d'enfourcher sa bicyclette." » [*L'Equipe*, 22.07.1953]

❖ Personnalités non classées

Louis ARAGON (Fra), poète, romancier et journaliste :

- « Le Tour... c'est ce soir qu'ils partent ! Toutes les années de mon enfance (j'habitais à Neuilly), ce soir-là était une date féérique. Je m'échappais de chez mes parents pour aller me mêler à ce cheminement mystérieux qui, de toutes les directions, convergeaient vers la porte du Bois. C'était pour moi sans rapport avec quoi que ce soit, une sorte de cérémonie liée avec les souvenirs d'autres âges, d'autres siècles sans bicyclette et sans sport. Le passage des concurrents avec leurs supporters, dans la nuit chaude, l'espèce de grande familiarité de la foule, tout cela avait d'abord le caractère d'une fête de l'été commençant comme la mémoire des fêtes païennes. Mais s'y mélangeaient la mythologie moderne et cette odeur d'asphalte et d'essence qui hantait la porte Maillot. » [Miroir Sprint, hors-série avant le Tour de France 1947, p 19]
- « Le Tour... Je l'ai vu passer un peu partout en France : en Bretagne, sur la Côte d'Azur dans les Alpes. C'est dans les lieux désert que le passage fou de cette caravane éperdue est surtout singulier. Il y a un étrange moment au *Lautaret* ou au *Tourmalet*, quand les dernières voitures passent et s'époumonne le dernier coureur malheureux... le moment du retour au silence, quand la montagne reprend le dessus sur les hommes. » [Miroir Sprint, hors-série avant le Tour de France 1947, p 19]
- « Le Tour... la folie de l'arrivée et toutes les photos, la réclame et les affaires, l'industrie mêlée à l'héroïsme, l'enthousiasme populaire qui ne s'arrête pas à si peu... » [Miroir Sprint, hors-série avant le Tour de France 1947, p 19]
- « Le Tour... C'est la fête d'un été d'hommes et c'est aussi une fête de tout notre pays, d'une passion singulièrement française : tant pis pour ceux qui ne savent pas en partager les émotions, les folies, les espoirs ! Je n'ai pas perdu cet attrait de mon enfance pour ce grand rite tous les ans renouvelé. Mais j'ai appris à y voir, à y lire autre chose : autre chose qui est écrit dans les yeux anxieux des coureurs dans l'effort de leurs muscles, dans la sueur et la douleur volontaire des coureurs. » [Miroir Sprint, hors-série avant le Tour de France 1947, p 19]
- « La leçon de l'énergie nationale, le goût violent de vaincre la nature et son propre corps, l'exaltation de tous pour les meilleurs. La leçon tous les ans renouvelée et qui manifeste que la France est vivante et que le Tour est bien le Tour de France. » [Miroir Sprint, hors-série avant le Tour de France 1947, p 19]

Roland BARTHES (Fra), philosophe, critique littéraire et sémiologue français ayant écrit des pages sur le TDF : La dynamique du Tour, elle se présente évidemment comme une bataille, mais l'affrontement y étant particulier, cette bataille n'est dramatique que par ses décors ou ses marches, non à proprement parler par ses chocs. Sans doute le Tour est-il comparable à une armée moderne, définie par l'importance de son matériel et le nombre de ses servants ; il connaît des épisodes meurtriers, des transes nationales (la France cernée par les corridors du signor Binda, directeur de la Squadra italienne), et le héros affronte l'épreuve dans un état césarien, proche du calme divin familier au Napoléon de Hugo ("Gem plongeait l'œil clair dans la dangereuse descente sur Monte-Carlo"). Il n'empêche que l'acte même du conflit reste difficile à saisir et ne se laisse pas installer dans la durée. En fait, la dynamique du Tour ne connaît que quatre mouvements : mener, suivre, s'échapper, s'affaïsser. » [Mythologies, le Seuil, 1957, p 115]



Christian BRICARD (Fra), directeur général de la *Belle Jardinière*, sponsor du premier classement par points donnant droit au maillot vert : « J'avais déjà eu l'occasion de voir passer le Tour de France mais jamais je ne l'avais suivi. Cette fois, magnifiquement installé aux premières loges dans la voiture du directeur de la course, j'ai pu constater qu'il n'y avait rien de comparable car, placé derrière les acteurs, j'ai eu droit à un spectacle merveilleux. En premier lieu, j'ai noté combien l'organisation du Tour était extraordinairement montée. Rien n'y cloche et tout fonctionne parfaitement. Maintenant à l'échelon course, j'ai pu relever – ce que les spectateurs ne peuvent faire – les efforts considérables déployés par les coureurs dont la résistance est étonnante. Il faut aussi insister sur la virtuosité des conducteurs

placés dans la caravane. Leur dextérité leur permet d'évoluer avec une aisance que n'entrave jamais l'encombrement de la colonne. Enfin, il y a cette foule qui, tout au long des kilomètres, apporte cette ambiance de fête que seul le Tour, j'en suis convaincu aujourd'hui, peut créer. » [L'Equipe, 07.07.1953]

Raymond BUSSIÈRES (Fra), acteur et scénariste : « Assez extraordinaire de faire sur une selle le Tour de France ! Même pour celui qui arrive le dernier, je considère ça comme un vrai boulot ! Les coureurs sont des ouvriers. Ils font un effort authentique pour gagner leur vie comme les hommes qui défoncent la chaussée avec un marteau pneumatique. C'est un travail du tonnerre de Dieu ! » [Tour de France 1953, supplément à L'Humanité, n° 2722 du 06 juin 1953, p 31]

Raymond DEVOS (Fra-Bel) : humoriste : « C'est fascinant. Il y a l'attente, la curiosité. Comment va se dérouler la course. Et la télé, pour ça est fantastique. On voit un coureur se révéler, un autre s'imposer. L'effort physique est réel. Il y a une espèce d'héroïsme de bon aloi, notamment dans les cols. L'ascension du *Tourmalet* en direct, par exemple, c'est captivant. A côté de cela on peut aussi remarquer pas mal de choses moins brillantes, assez redoutables. Malheur à celui qui gagne toujours : on en arrive à le détester. Personnellement, ce que je trouve exécrable, c'est le chauvinisme, la pire des choses... » [Miroir du Cyclisme, 1976, n° 217, juin-juillet, p 51]

Jeff DICKSON (Fra) organisateur de compétitions sportives : « L'épreuve la plus remarquable "in the world". Même en Amérique où le vélo n'a pas la même importance sportive qu'en France, on suit le Tour. Chaque jour les grands journaux y consacrent des colonnes, signe de son succès. Et le moindre routier américain songe à y participer. C'est la plus belle épreuve du monde comme propagande sportive et commerciale. » [Match l'Intran, 1936, n° 521, 07 juillet, p 10]

René FLORIOT (Fra) avocat :

« Je dois confesser à ma honte que je n'ai jamais vu passer le Tour de France. C'est vous dire que pour moi le Tour de France idéal serait celui qui passerait sous mes fenêtres... » [Le Tour de France 1957. Le Miroir des Sports, supplément au n° 629 du 03 juin 1957, p 28]

GABRIELLO (Fra) chansonnier, comédien, artiste de cabaret : « Chaque année, je suis quelques étapes du Tour de France et j'ai appris à aimer, sur le "très tard", le sport cycliste, qui exige tant de courage et de volonté. Je connais de nombreux coureurs et mon poulain, Jacques Marinelli, dit *La Perruche* me fera, j'en suis sûr, béer d'orgueil un jour prochain ! » [in « Souvenir d'un homme de poids ». – Paris, éd. Rabelais, 1950. – 292 p (p 27)]

Raymond GUERIN (Fra) écrivain français ayant écrit des pages sur le TDF : « Il y avait là, à même la rue autant que sur les étroits trottoirs, une foule toute différente soudain, quasiment exotique ou carnavalesque. A chaque pas il était frappé par la vue de visages d'ébène sous des feutres trop clairs, de putains aux yeux d'eau, donneuses de lèvres fades, d'hommes aux dents d'or, aux peaux basanées, aux méplats tuméfiés, de petites filles chlorotiques vêtues sans espoir et de traîneurs de vélos de course froissant dans leurs mains noircies par le chatterton le papier jaune de l'Auto. En effet, les résultats du Tour de France devaient être affichés. Monsieur Hermès s'avança, se frayant difficilement un chemin à travers cette masse compacte qui semblait n'avoir pour lui ni yeux ni oreilles. Ça puait la gaufre, le tabac de Virginie, l'essence brûlée, les fleurs flétries et la sueur. » [L'Apprenti, 1946]

C.W. HERRING () envoyé spécial de *Sporting* : « Ce qu'il faudrait pour que le Tour de France fut indiscutablement la plus passionnante des épreuves cyclistes, ce serait, au nord comme à l'ouest, des chaînes de montagnes comparables aux Pyrénées et aux Alpes. Mais de même que les routes n'ont pas, primitivement, été conçues pour la circulation intense des automobiles, la Gaule n'a pas été modelée pour la plus grande des courses cyclistes. C'est un lapsus qu'héroïquement Henri Desgrange cherche à réparer en forgeant sans cesse de nouveaux règlements. » [in "Tour de France 1936". – Paris, éd. L'Auto, 1936.- 96 p (p 32)]

Pierre JUNQUA (Fra) envoyé spécial de *Le Jour* : « Le premier jour, on a hâte d'en voir la fin ; le dernier jour on le regrette déjà. Et pendant onze mois, on l'attend. » [in "Tour de France 1936". – Paris, éd. L'Auto, 1936.- 96 p (p 32)]

Moïse KISLING (Fra) peintre et dessinateur d'origine polonaise (1891-1953) : « Mon regret est de n'avoir pu faire le Tour comme coureur. » [in « La légende des cycles » de Jean-Noël Blanc. – Ottignies, éd. Quorum, 1996. – 166 p (p 18)]

Pierre LARQUAY (Fra) acteur : « C'est un beau boulot, un beau travail. Pour arriver à cette mise au point physique, quelle discipline, quelle préparation et je ne parle pas des grands cracks, les Coppi, Bartali, Kubler, Koblet mais des cinquante qui arrivent à la fin malgré le vent, la neige, la pluie, le soleil. Je suis plein d'admiration et que m'importe le fricotage, le spectacle organisé à côté du terrible coup de collier que doivent donner ces hommes. J'ai 70 ans maintenant mais quand je rencontre un peloton, je reste bouche bée et je me dis : "Bon Dieu qu'ils ont de la veine". » » [Tour de France 1953, supplément à L'Humanité, n° 2722 du 06 juin 1953, p 31]

Francis LEMARQUE (Fra) acteur, compositeur, interprète : « Je regrette de ne pouvoir faire le Tour. J'étais passionné par le vélo quand Charles Pélissier était une grande vedette. Mais j'ai pris de la bouteille et perdu l'enthousiasme. On n'a plus le temps. D'ailleurs,, le côté publicitaire actuel me déplaît et je veux garder du Tour de France le souvenir du temps où j'étais gosse, du temps où la compétition dominait la course . » » [Tour de France 1953, supplément à L'Humanité, n° 2722 du 06 juin 1953, p 33]

Daniel LENIEF (Fra) journaliste à *Paris-Soir* : « Le Tour de France, cette épreuve qui met la France toute entière sur le pas de sa porte. » [in « L'envers du Tour » de Pierre Lorme .- Paris, éd. Baudinière, 1935 .- 156 p (p 28)]

Henri MANCHON (Fra) (1871-1951), masseur, manager du Tour de France (1903-1949) : « Le Tour de France se gagne dans le lit. » » [in « L'envers du Tour » de Pierre Lorme. – Paris, éd. Baudinière, 1935. – 156 p (p 54)]

Marcel MARCEAU (Fra) mime et acteur : « Le Tour évoque ma jeunesse. Le temps des Antonin Magne, Sylvère Maes, René Vietto, Gino Bartali, Fausto Coppi. Il est symbole de courage et d'endurance. Escalader des cols à la force de ses jarrets et de son cœur quelles que soient les intempéries, c'est incontestablement un signe de ténacité. Pour ceux qui l'ignoraient, je pense qu'en 1952, lors d'un récital au Théâtre Sarah Bernhardt, j'ai créé deux Mimodrames : "Les cyclistes" et "Les six jours" avec la participation de douze mimes. » [Miroir du Cyclisme, 1976, n° 217, juin-juillet, p 50]

Pierre MARINIER (Bel) chroniqueur : « Le Tour de France est devenu une manifestation collective exceptionnelle, en laquelle une sorte d'unanimité est près de s'accomplir. Si humiliante que paraisse la chose à des esprits raffinés ou exigeants, il n'est point en France d'entreprise religieuse, politique, sociale ou culturelle, qui soit capable d'éveiller un intérêt aussi grand en des milieux aussi disparates. » [Gazette littéraire, Lausanne/Sport Sélection, 1953, n° 18, octobre, p 46]

Jacques MARTIN (Fra) comédien, animateur radio et télévision, chanteur, humoriste, imitateur, réalisateur et producteur de télévision : « En 1961 et 1962, j'ai suivi le Tour dans la caravane publicitaire. Ce fut pour moi de belles vacances et une prodigieuse aventure que je n'oublierai jamais. C'est la fête populaire depuis le départ au plan national. C'est une virée joyeuse, très drôle qui déferle. C'est une espèce de kermesse gigantesque. Les gens ? Nous les apercevions très vite en roulant. Cela dit, je connais très peu les coureurs. Et pour cause. On ne les voyait jamais. Je me souviens des champions de ma jeunesse, les Maurice Archambaud, les René Vietto. C'est un peu à cause d'eux que j'ai sillonné les Alpes au cours de randonnées. J'ai même franchi le col des Aravis à 13 ans. » [Miroir du Cyclisme, 1976, n° 217, juin-juillet, p 51]



Jacques Martin

Roland TOUTAIN (Fra) acteur, cascadeur et auteur de chansons : « La plus chouette épreuve et sûrement le couronnement pour le coureur cycliste qui la gagne. Le seul fait de s'y aligner peut permettre aux coureurs de dire à leurs copains et cela sans forfanterie, qu'ils sont "quelqu'un" dans le milieu des cyclards. Ceux que j'admire le plus, ce sont ceux qui terminent en fin de peloton et qui, bien souvent, ne reçoivent aucun encouragement, ni bénéfice pécuniaire. » [Match l'Intran, 1936, n° 521, 07 juillet, p 10]